

NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 8 décembre 1995

Nouvelles de la Basilique



*Conseil de Fondation
de la Basilique Notre-Dame, à Fribourg*

- Président: Raphaël **Barras**, rue des Ecoles 3, 1700 Fribourg
- Vice-président: M^e Jean **Favre**, Pérolles 34, 1700 Fribourg
- Trésorier: Leo **Henzen**, route de Chamblieux 25,
1763 Granges-Paccot
- Secrétaire: André **Dougoud**, ch. des Eaux-Vives 33,
1752 Villars-sur-Glâne, Tél. 24 74 37
- Membres: Mgr Pierre **Späni**, recteur de la Basilique,
rue des Chanoines 5, 1700 Fribourg, Tél. 23 10 64
- Père Christophe **Stulz**, chancelier de l'Evêché,
Couvent des Cordeliers, rue de Morat 6,
1700 Fribourg, Tél. B. 22 12 51, P. 22 47 87
- Roger **Anthonioz**, architecte, rte Fort-St-Jacques 11,
1700 Fribourg, Tél. 24 42 19
- François **Betticher**, rte Joseph-Chaley 24,
1700 Fribourg, Tél. 28 23 12
- Robert **Chappuis**, Planche-Inférieure 37,
1700 Fribourg, Tél. B. 204 280, P. 22 76 47
- Prof. Alfred A. **Schmid**, rue du Simplon 1,
1700 Fribourg, Tél. 22 71 51

Avant-propos

Le huitième numéro de notre Bulletin est consacré essentiellement à deux œuvres d'art du XVII^e siècle qui proviennent de notre Basilique, témoins d'une époque de floraison de la vie catholique à Fribourg. A l'église même, les traces de cette période ont été effacées presque entièrement par les travaux de transformation de celle-ci, de 1785 à 1787. La grande Vierge à l'Enfant, aujourd'hui conservée dans l'église des Ursulines, est un chef-d'œuvre de qualité exceptionnelle et d'une expression qui la situe parmi les meilleures sculptures de l'époque en Suisse. L'ostensoir, dont la plupart des formes s'inspirent de la Renaissance tardive, est un bel exemple du style de transition du gothique tardif au début du baroque.

Nous remercions les auteurs de ce cahier, MM. le chanoine Gérard Pfulg, Ivan Andrey du Service cantonal d'inventorisation des Biens culturels, et notre architecte Antoine Vianin de leurs contributions certainement très appréciées par nos lecteurs.

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg

Crédit photographique

- Fig. 1 (p. 4) Vierge à l'Enfant assise, de Jean-François Reyff, 1642/43. Fribourg, église des Ursulines. Photo Benedikt Rast, Fribourg.
- Fig. 2 (p. 7) Sainte Catherine de Sienne, de Jean-François Reyff, 1642/43. Chapelle de Schönfels, Heitenried.
- Fig. 3 (p. 8) Ostensoir de la Renaissance tardive, vers 1647, à la Basilique Notre-Dame. Fribourg, Inventaire du Patrimoine (photo Jacques Thévoz).
- Fig. 4 (p. 11) Ostensoir à la Basilique Notre-Dame, de Johann Nüwenmeister, vers 1647. Détail: Saint Dominique. Fribourg, Inventaire cantonal du Patrimoine.



L'ancien autel du Rosaire à la Basilique Notre-Dame

L'existence d'un autel du Rosaire, construit par Jean-François Reyff à l'église Notre-Dame, nous est révélée grâce à un contrat passé en octobre 1643, entre le sculpteur fribourgeois et les commissaires de la paroisse de Tavel; ceux-ci lui demandèrent d'ériger dans leur église un autel du Rosaire *semblable à celui qu'il venait d'installer à l'église Notre-Dame de Fribourg*. Une requête du même genre lui fut adressée, en 1644, par la communauté d'Orsonnens.

Ces retables comportaient trois figures: une Vierge à l'Enfant assise, saint Dominique, à sa droite, qui recevait un chapelet de la Vierge, et sainte Catherine de Sienne, à sa gauche, la main droite levée pour recevoir le cœur de l'Enfant Jésus. Décrivant un cercle autour des personnages, les quinze mystères de la vie de Jésus auxquels la Vierge Marie a participé étaient représentés en peinture, dans des cadres de bois à feuillage doré.

Le retable d'Orsonnens a disparu sans laisser de trace; de celui de Tavel subsiste la Madone à l'Enfant, conservée actuellement au Musée grüerien, à Bulle, après avoir séjourné longtemps à l'Ameismühle, dans une niche percée à l'intérieur de la falaise qui domine le Gottéron. Le retable de l'autel du Rosaire de Notre-Dame est le seul qui puisse être reconstitué à coup sûr. C'est aussi le seul que Jean-François Reyff ait construit pour un sanctuaire de la ville de Fribourg. Nous savons d'autre part qu'en 1785, lors de la transformation de l'église romane de Notre-Dame en un édifice de style néo-classique, les huit anciens autels – notamment celui du Rosaire – furent éliminés et remplacés par trois autels nouveaux: le maître-autel avec une statue de la Vierge, en marbre; les autels de l'Assomption et du Rosaire. Ces derniers se composent chacun d'un tableau dû au peintre Gottfried Locher, entouré d'un cadre en bois sculpté par Dominique Martinetti. Celui du Rosaire, qui masquait l'entrée de la chapelle située au rez-de-chaussée de la tour, a trouvé place, en 1931, sur le mur sud-est du chœur, au-dessus des stalles.

Au début de cette transformation majeure du sanctuaire, les éléments des divers autels furent dispersés, vendus, ou donnés à qui en avait l'usage. Or on voyait naguère, dans la cour intérieure du Monastère des

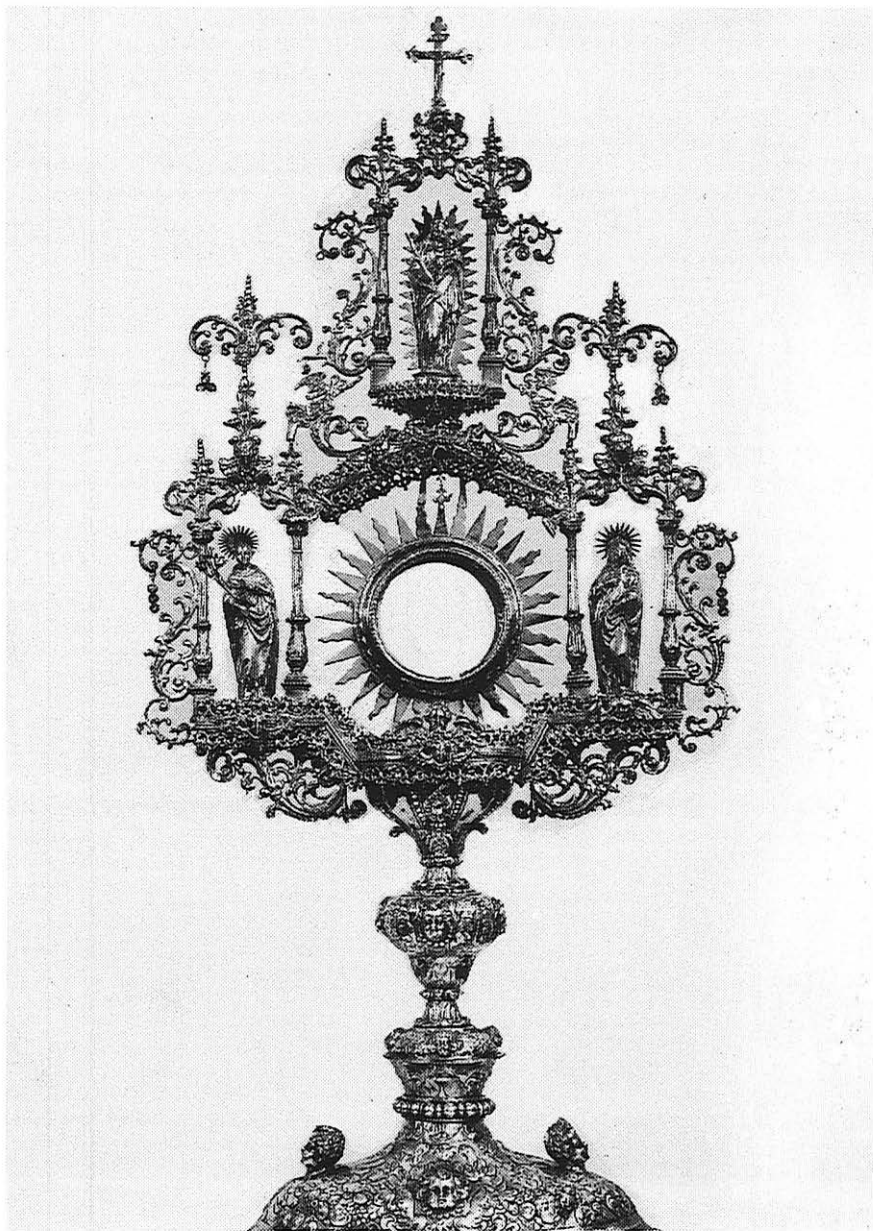
Ursulines à Fribourg, contre le mur nord de la galerie, près de l'église, une grande Vierge à l'Enfant assise, badigeonnée de gris, dépourvue de sa couronne et du traditionnel croissant de lune à ses pieds (signe qu'elle surpasse en beauté tous les astres); quant à l'Enfant Jésus, son bras droit était coupé à la hauteur du coude. Malgré ces dommages, la statue se révélait comme une des œuvres majeures de Jean-François Reyff. On ne tarda pas à imaginer que c'était la pièce maîtresse de l'ancien autel du Rosaire de l'église Notre-Dame, car celle des Ursulines n'a jamais abrité un autel dédié au Rosaire. La statue, nettoyée et complétée par le restaurateur d'art Paul Stajessi, retrouva sa polychromie originale et son air majestueux et accueillant. Elle fut déposée pour quelques années au Pensionnat Sainte-Agnès, puis elle revint à la rue de Lausanne, pour être offerte à l'admiration et à la piété des fidèles, mais cette fois-ci à l'intérieur de l'église des Ursulines, placée sur une console, à gauche de l'arc triomphal.

Restait à découvrir les deux autres acteurs de la scène du Rosaire: saint Dominique et sainte Catherine de Sienne. Nous les avons dénichés à la chapelle de Schönfels (paroisse de Heitenried) aux confins de la Singine. Jusque-là on pensait que ces statues avaient appartenu autrefois à l'autel du Rosaire de Tavel. Mais les personnages agenouillés mesurent chacun 134 cm de hauteur, ce qui est compatible avec la Madone assise des Ursulines (152 cm, avec la couronne) et non pas avec l'ancienne Vierge à l'Enfant de Tavel (98 cm). Les statues de Schönfels concordent sur d'autres points encore avec la Madone des Ursulines: similitude dans le plissé du vêtement, polychromie semblable, égale qualité de la sculpture. A l'évidence, elles n'étaient pas destinées à prendre place dans le cadre exigu et rustique d'une chapelle villageoise. D'ailleurs aucun document d'archives ne les y rattache, et la tradition populaire atteste qu'elles seraient venues du canton de Berne, au temps de la Réforme; ce qui est évidemment faux mais très significatif. Nous pensons qu'elles ont pris le chemin de la campagne singinoise sur les pas de la famille Diesbach de Belle-roche, propriétaire à Heitenried et à Schönfels, qui avait probablement aidé à la reconstruction de l'église Notre-Dame, à la fin du XVIII^e siècle.

Ainsi, il est possible de reconstituer l'ancien retable du Rosaire de l'église Notre-Dame; on ne peut toutefois s'empêcher de regretter qu'une œuvre majeure du sculpteur fribourgeois le plus illustre du XVII^e siècle n'ait pas été maintenue dans le sanctuaire auquel elle était destinée.

Gérard Pfulg





L'ostensoir de la Confrérie du Rosaire

Le principal ostensor de la Basilique Notre-Dame appartient à la Confrérie du Rosaire. Exécuté peu avant 1647 par l'orfèvre Johann Nüwenmeister, c'est le plus important ostensor de cette époque conservé dans le canton de Fribourg.

Érigée en 1617, la Confrérie du Très Saint Rosaire de la Vierge venait compléter l'éventail des congrégations mariales fondées à Notre-Dame en 1582 par le jésuite Pierre Canisius. Dès la fondation, le recteur du Rosaire, qui était par là même recteur de l'église, fit exécuter tous les objets en argent nécessaires au culte et aux processions: un calice, un ciboire, une lampe et une statue de la Vierge. Plus tard, en 1642/43, l'atelier de Jean-François Reyff livra un grand retable sculpté, qui prit place dans la chapelle de la Confrérie, au bas du collatéral sud. Comme l'a montré le chanoine Pfulg, les trois statues principales représentaient la Vierge à l'Enfant, assise, entourée de saint Dominique et de sainte Catherine de Sienne, tous deux agenouillés. Peu de temps après, l'orfèvre Johann Nüwenmeister exécuta l'ostensoir qui devait être exposé sur le nouvel autel. Il le conçut comme un retable miniature, montrant exactement les mêmes personnages, cette fois debout entre deux colonnettes: la Vierge à l'Enfant au-dessus de la lunette, à gauche saint Dominique portant un livre et une branche de lis, à droite sainte Catherine de Sienne avec une croix.

Les archives du Rosaire, pourtant bien conservées, ne mentionnent jamais la fabrication de cet ostensor; par chance, le Manual du Petit Conseil y fait allusion en date du 27 mars 1647. Ce jour-là comparut l'orfèvre Johann Nüwenmeister «*umb zahlung des silbernen bildts salvatoris Christi (...) unnd einer Monstrantz zu Unser lieben Frauen wylen er des gelts in syner ietzigen kranckheit sehr bedürfftig*». Sans doute incapable de travailler en raison d'une maladie, ayant un pressant besoin d'argent, Nüwenmeister réclamait son dû pour d'importants travaux impayés: l'ostensoir de Notre-Dame et une statue du Christ pour l'église Saint-Nicolas. Mais pourquoi donc dut-il intervenir auprès du Conseil? Avait-il déjà sollicité en vain, à maintes

reprises, aussi bien le recteur du Rosaire que le directeur de la fabrique de Saint-Nicolas?

Originaire de Schweinfurt en Franconie, reçu bourgeois commun de la ville de Fribourg le 13 août 1641, Nüwenmeister travailla pendant près de vingt-cinq ans dans notre ville. Il a notamment exécuté le principal insigne du pouvoir de la République, le sceptre du grand-sautier, aujourd'hui conservé au Musée d'art et d'histoire. Souvent dénommé l'orfèvre de la Grand-Rue, il décéda le 2 février 1665.

Réalisé par Peter Reinhart en 1507, l'ancien ostensor de Notre-Dame se trouve aujourd'hui à la chapelle de Bourguillon. Cette imposante tour gothique, haute de 113 cm, a dû être jugée démodée dans les années 1640, d'autant plus que son iconographie n'avait aucun rapport avec la Confrérie du Rosaire. On commanda donc un nouvel ostensor, d'un style plus «moderne», représentant les saints patrons de la confrérie.

Figurant à l'exposition d'art religieux de 1906, comme un témoin majeur de l'orfèvrerie du XVII^e siècle, l'ostensor de Nüwenmeister a été analysé en détail par Paul Hilber, Marcel Strub et Yvonne Lehnerr.

Relevant d'un type maniériste germanique, l'ostensor de Nüwenmeister, en argent partiellement doré, haut de 76 cm, est constitué de deux parties principales, assez différentes par leur effet et leur technique. La partie supérieure est conçue, nous l'avons déjà dit, comme un retable miniature en quatre zones: la lunette centrale, deux ailes latérales présentant deux statuette entre colonnettes et un couronnement de même conception. Cette structure architecturale n'est pas mise en œuvre de façon rigoureuse: la base et l'entablement sont fortement soulignés de frises fleurdelisées de tradition gothique, alors que les colonnes, en partie flanquées de rinceaux, sont assez grêles. Techniquement, cette construction légère et transparente est un assemblage d'éléments fondus séparément puis soudés, représentant des motifs maniéristes et auriculaires. La fusion est totale entre les éléments d'architecture et les motifs purement décoratifs.

Les nombreux éléments fondus ne sont pas des créations de l'orfèvre Nüwenmeister; il en avait acheté les moules, comme la plupart des



orfèvres de l'époque. Ces modèles maniéristes, créés sans doute à Nuremberg à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, ont passé de génération en génération dans les ateliers de la plupart des orfèvres fribourgeois, jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle! Par exemple, l'ostensoir de l'abbaye de la Maigrauge exécuté par Jean Landerset en 1661, assez semblable à celui de Notre-Dame, reprend plusieurs éléments fondus identiques, y compris les statuettes.

Si la moitié supérieure de l'ostensoir de Notre-Dame est en grande partie constituée d'éléments fondus, le pied, lui, est presque entièrement exécuté au repoussé. D'une grande force plastique, entièrement recouvert de motifs de fruits et bordé de feuilles d'acanthé, ce pied est rehaussé de têtes d'anges fondues. Cette large base a l'air solide, mais en réalité tout l'ostensoir est en assez mauvais état. Souvent réparé (notamment au XIX^e siècle, comme en attestent les comptes du Rosaire), il mériterait une restauration complète, prudente et soignée. Selon une coutume autrefois très répandue, l'ostensoir de Notre-Dame a reçu plusieurs bijoux et médailles que l'on a suspendus à la partie supérieure. Aujourd'hui, malheureusement, il n'en reste qu'un seul, la colombe émaillée qui se trouve juste au-dessus de la lunette.

Ivan Andrey

Les travaux de restauration entrepris à ce jour

Avant d'aborder les travaux spécifiques et complexes de la restauration en cours, il paraît utile de rappeler brièvement les différentes démarches entreprises pour y arriver.

Bien que régulièrement suivie et restaurée au travers des siècles, la Basilique de Notre-Dame de Fribourg entame la fin de ce millénaire dans un état de vétusté préoccupant.

Dès 1987, conscient du problème et soucieux de la pérennité du plus ancien sanctuaire de la ville, le Conseil de fondation de l'époque, propriétaire des lieux, s'est penché au chevet du malade pour mettre sur pied une restauration totale de cet édifice. Sous l'impulsion et la participation active de M. le Professeur Alfred A. Schmid, ancien président de la Commission fédérale des monuments historiques, un programme général de restauration a été élaboré conjointement avec l'architecte Roger Anthonioz. Il s'ensuivit des relevés et des sondages précis de l'ensemble de l'immeuble permettant ensuite de deviser globalement la restauration totale de la Basilique à environ 12 millions de francs.

Sur la base de ces résultats et compte tenu des possibilités financières restreintes, une association adéquate a été créée dans le but de récolter, en faisant appel à la générosité de petits et grands donateurs, les fonds nécessaires pour entreprendre cette importante restauration. Parallèlement, la Confédération, l'Etat et la Ville de Fribourg se sont engagés à soutenir ces travaux en allouant leurs subventions usuelles pour la conservation du patrimoine.

L'ampleur de la tâche est telle qu'il s'avéra d'emblée nécessaire d'entreprendre cette restauration en plusieurs étapes distinctes. La fréquence des interventions dépendra évidemment des moyens financiers disponibles.

A la fin de 1994, vu l'état précaire et la dégradation avancée de la façade principale située à l'ouest, le Conseil de fondation a pris la

décision immédiate de mettre en chantier les travaux de restauration de cette première étape. Ainsi, depuis bientôt un an, une quinzaine d'ouvriers qualifiés, spécialistes en la matière, œuvrent avec attention et compétence pour redonner son éclat à ce joyau de style néo-classique. Erigé lors des grands travaux de rénovation et de transformation de la Basilique effectués de 1785 à 1787, cet élément monumental est composé de deux registres avec superposition des ordres à l'antique, soit toscan pour le péristyle et ionique pour la façade supérieure. Le fronton surmonté d'une magnifique petite Vierge à l'Enfant en tôle est doté d'une cimaise à riche modénature et orné d'un oculus aveugle timbré d'une mosaïque aux armes de la Basilique de Notre-Dame.

L'étape de travaux en cours sur cette façade occidentale et sous le porche d'entrée s'élève à près de 2 millions de francs. Ils consistent principalement à la restauration de la pierre naturelle, dont de très nombreux éléments sont dans un état de délabrement avancé nécessitant leur remplacement. Conjointement certaines pièces de charpente, les tôles de protection en ferblanterie et la couverture mi-toyenne sont soigneusement remises en état.

De même, les trois anciens vitraux cintrés sérieusement détériorés ont fait place à de nouveaux éléments animés par une structure à nids d'abeilles de belle facture. L'imposante porte principale subit également une restauration attentive effectuée dans les règles de l'art.

Au cours de cet intéressant chantier qui se poursuit actuellement dans le respect du programme et des budgets, nous n'avons cependant pas échappé aux aléas et surprises liés à ce type d'intervention. En effet, les toitures défailtantes ont permis, au cours des ans, de nombreuses infiltrations d'eau au travers des plafonds et planchers de la tribune et de ses annexes. Les structures en bois ont ainsi subi une lente décomposition menant jusqu'à l'effondrement, heureusement sans conséquence fâcheuse, d'un secteur de plafond en cours d'assainissement. Cet imprévu nous obligea évidemment à mettre à jour l'ensemble de l'ossature en bois pour remplacer ou renforcer toutes pièces affaiblies.

D'autres opérations spectaculaires ont tenu en haleine et sollicité l'imagination et les connaissances des différents intervenants. Ainsi au sud-ouest de l'imposante colonnade dorique du péristyle, deux colonnes accouplées ont dû être remplacées suite aux atteintes de la pollution atmosphérique, des projections d'eau et du gel. Ces deux fûts massifs en pierre de molasse ont été taillés manuellement d'un seul bloc en respectant les gabarits et profils existants. La mise en place de ces éléments mesurant plus de quatre mètres de haut et d'un poids de 3,5 tonnes a mobilisé tout le savoir-faire et les techniques actuelles pour réussir cette manœuvre fort délicate.

Actuellement la partie supérieure découverte de la façade achevée fait déjà l'admiration des passants impressionnés par la beauté de la composition et les riches modénatures. L'harmonie et la pureté des formes, comme la précision des détails ainsi restaurés, furent cependant l'une des difficultés majeures de ces travaux. En effet, l'usure du temps avait érodé la substance au point d'obliger les experts en la matière, à recomposer de nombreux décors sculptés de cet ensemble, tels que chapiteaux, volutes, clés de voûte et rinceaux à motif végétal. La recherche d'authenticité a été menée sur la base d'anciennes photographies, avec l'aide et les conseils avisés des délégués des Monuments historiques dont la grande expérience a été un gage de succès. Les artistes sculpteurs Sabine et Daniel Burla, par leur sensibilité et une dextérité peu commune, ont redonné vie et magnificence à ces décors. Ces impondérables ont eu inmanquablement des incidences sur le programme général d'avancement des travaux et reportés leur terminaison au printemps à venir.

Pour aboutir à une réussite, cette délicate intervention exige un engagement total et un étroit dialogue entre les divers intervenants et partenaires occupés à cette réalisation. Je voudrais, par l'occasion qui m'est ainsi offerte, remercier ici les membres des diverses commissions, les experts des Monuments historiques, les représentants du maître de l'ouvrage, les bureaux techniques ainsi que les différents artisans et maîtres d'état qui ont œuvré sans compter à la remise en

valeur de ce remarquable édifice. Que ceux-ci acceptent aujourd'hui mon témoignage de gratitude pour la confiance qu'ils m'ont accordée et leur précieuse collaboration.

D'ici Pâques prochain, le frontispice, restauré avec attention, aura à nouveau retrouvé sa splendeur et sa grâce d'antan. Or, il n'en demeure pas moins que la sauvegarde de ce témoin de la dévotion mariale n'a fait que débiter. Aussi permettez-nous de lancer une fois de plus un ardent appel à tout un chacun afin de soutenir financièrement l'œuvre en cours et d'aider la Fondation à assumer son engagement.

Antoine Vianin, architecte